

4 Octobre 1910

622

VIROFLAY

(SEINE ET OISE)



Bien chère amie,

Je rentre dans à l'heure à Paris. C'est à Paris que je
vous enverrai. Je pourrais aller dire à votre père que
vous ne l'êtes. J'aurais à Paris pour une lettre pour vous.
Et je croyais fermement qu'il n'y avait plus aucun
pièce. Les soins seulement. La nouvelle que vous ne
donnez me console un peu. J'ai peur encore de quelques jours.
Mais ce n'est pas ce qui m'a fait écrire à votre père.

de son l'écriture à aller
pour Chantilly.

deux les choses humaines. Il est des êtres qui
semblent avoir le bon de vie absolu. Le brillant
cavalier, le cavalier, le vaillant, l'enthousiaste, le cardinal c'était
et c'est de ceux là. Donc les Lantiers? Hautmann
qu'il faudra me donner de vos nouvelles et de celles.
J'espère, j'ai certain que si l'automne se prolonge
en beauté (comme si j'étais jadis en Italie) et comme
il semble que la promesse j'en sera plus question de nos
nécessités humaines, que j'ai l'intention de jeter au feu.
Surtout ne pas l'écrire avec vous. Adieu à Paris et